

L'histoire d'un refuge naturel

Un pionnier : Hugh Chisholm

Le secteur de la rivière Matamec et du Petit-Havre sont associés à un personnage original de notre histoire régionale : Hugh Chisholm. D'origine écossaise, il est engagé comme agent pour les Compagnie du Nord-Ouest puis de la Baie d'Hudson, oeuvrant dans le commerce des fourrures. Chisholm sera gérant des postes de Sept-Iles puis de Mingan.



C'est là qu'il épouse une Innuë, ce qui indispose les directeurs de la Compagnie dont il se dissocie. Il vient s'établir au Petit-Havre vers 1840, un secteur bien connu de plusieurs familles innues pour ses ressources fauniques, où pendant plusieurs années il vit de chasse, de trappe et de pêche. Quoique protestant, il travailla à la conversion au catholicisme des familles innues.

Copley Amory : la fondation

Vers 1912, le scientifique américain Copley Amory choisit l'anse immédiatement à l'est de l'embouchure de la Matamec pour établir une station de recherche. Il amorce ainsi une longue tradition de recherche dans ce secteur, invitant de nombreux spécialistes à séjourner dans son domaine.

Il y aurait aussi implanté une entreprise de fabrication de bateaux où travaillent des gens de Moisie qui s'établissent avec leur famille du côté ouest de la rivière. La plupart des bâtiments du site (voir photo 2), ainsi que le phare-balise que vous voyez devant vous auraient été construits à cette époque.

Amory s'intéresse de près aux fluctuations dans l'abondance de gibier et de poissons qui résultent parfois en conséquences désastreuses pour les familles autochtones dont la survie en dépend. Il sera l'hôte en 1931 d'une conférence internationale sur les cycles biologiques qui marquera un jalon dans l'étude de la dynamique des populations animales. Une trentaine de scientifiques venus du Canada, des États-Unis, de l'Allemagne, de la Norvège, de l'Écosse et de l'Angleterre, spécialistes des domaines de la biologie, de la bactériologie, de la pathologie, de la zoologie, de la géographie et des sciences sanitaires y participent

a) Le «Club Matamec»

Des préoccupations financières forcent Amory à délaissier la station de Matamec. Dans la décennie de 1940, elle est rachetée par Mme Stella Bernatchez, fille du marchand de Moisie M. Chrysologue Bernatchez, un personnage impliqué de près dans la construction, et l'approvisionnement des bâtiments à l'époque d'Amory.

Stella est l'épouse de M. Wilfrid Gallienne, les parents du futur maire de Sept-Iles et député fédéral M. Donald Gallienne. Ce «Club Matamec», consacré à la pêche sportive, est alors opéré par Wilfrid. Donald prend la relève de son père comme gérant. On accueillera dans le bâtiment principal (le «château») de nombreux invités de marque des sphères politique, religieuse et corporative.

L'institut océanographique Woods Hole (WHOI)

En 1966, la station est vendue à M. J. Seward Johnson de l'entreprise américaine Johnson and Johnson. Ce dernier fait don des installations au réputé institut américain Woods Hole Oceanographic Institution (Massachusetts), afin d'en faire un centre d'étude.

Les recherches s'amorcent l'été suivant, impliquant l'Université de Waterloo (Ontario), puis celles d'Ottawa, Laval, Sherbrooke, l'Université du Québec à Chicoutimi ainsi que l'Institut national de recherche scientifique. Parmi de nombreux thèmes ayant intrigué les chercheurs se trouvent la biologie du saumon atlantique de la Matamec, la géologie glaciaire, les tourbières, le développement des sols, les précipitations acides, la production forestière, l'habitat de l'original etc.

La WHOI cessa définitivement ses travaux de recherche en 1984 : en vingt ans, ce sont 25 thèses de doctorat, 20 mémoires de maîtrise, 50 rapports scientifiques et techniques, et près de 130 publications et articles de vulgarisation découlant des travaux sur le territoire de Matamec qui seront rédigés.

La Corporation Amory-Gallienne de Matamec (C/AGM)

C'est dans le dessein d'assurer et de promouvoir la conservation du bassin versant de la rivière Matamec et du marais salé voisin appelé Le Petit-Havre qu'est fondée en 1988 la CAGM par des citoyens de Sept-Iles et de Moisie.

Les efforts de ses membres à promouvoir la protection de ce territoire seront récompensés en 1994 lorsque le ministère de l'Environnement du Québec de l'époque décrète la partie sud du bassin versant de la Matamec comme Réserve écologique. La protection s'accroît en 2002 par l'ajout de la partie nord du bassin versant à la réserve écologique existante, assurant ainsi la protection intégrale de ce système fluvial.



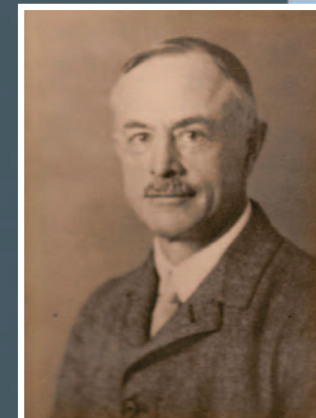
c)



CORPORATION
AMORY-GALLIENNE
DE MATAMEC

Steve Dubreuil, Anthropologue M. Sc.

Pour en savoir plus :
Dubreuil, S. «Matamec : histoire d'un refuge naturel»,
La Revue d'histoire de la Côte-Nord, Juin 2007, no
43-44 : 34-39.



d)



e)

- a) Les participants à la conférence internationale de 1931.
- b) La station en 1931. Remarquez le campement innu au premier plan. Tiré de : « Matamec Conference on Biological Cycles », by Ellesworth Huntington, Yale University, 193
- c) La station biologique en août 1933, alors propriété de Copley Amory. Fonds Société historique du Saguenay no. 11 050, BANQ - Centre d'archives du Saguenay-Lac-St-Jean
- d) M. Copley Amory (1866-1960) alors qu'il siège au sein de la Fondation pour l'étude des cycles biologiques. "<http://cycleslibrary.org/FSC%20standing%20Committee.htm>"
- e) Vue aérienne de la rivière Matamec et de la station le 15 septembre 1955. On y voit le Petit-Havre au haut, l'ancienne station de recherche alors devenue club de pêche, ainsi que des résidences particulières de part et d'autre de l'embouchure de la rivière